



HAL
open science

Bulletin épigraphique 2017: Syrie, Phénicie, Palestine, Arabie

Julien Aliquot, Pierre-Louis Gatier, Denis Feissel

► **To cite this version:**

Julien Aliquot, Pierre-Louis Gatier, Denis Feissel. Bulletin épigraphique 2017: Syrie, Phénicie, Palestine, Arabie. *Revue des Études Grecques*, 2017, 130, pp.613-624. halshs-01717262

HAL Id: halshs-01717262

<https://shs.hal.science/halshs-01717262>

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

d'archéologie de l'IFÉA, Istanbul, 2015, 215-222 : « Neue Grabstele aus dem Dorf Elemanlı in Kappadokien », publie neuf épitaphes trouvées dans un village à proximité d'Hiérapolis (I^{er}-II^e s. p.C. ; phot.). Noms indigènes (Οστρη paraît nouveau ; relever l'iranien Μιθραιστής : en rapport avec le culte mithraïque ?), grecs ou à consonance latine (l'abréviation Κοτ pour Κοτ(τας) inspire le doute). (P.H.). – Cf. *Bull.* 2015, 675.

571. **Cilicie Trachée.** *Korykos*. – S. Durugönül, in *Vir doctus ...* (n° 439), 303-307 : « Korykos'tan (Dağlık Kilikia) Bir Mezar Steli », publie une stèle du II^e s. p.C. (phot.), ornée d'un relief représentant un couple et d'une inscription transcrite ainsi : Ἐγανίς Ἔρμονα ΓΟΥΣΕΙΟΥΑΙΑΔΙ.ΤΙΑΝΑΝΑΣ ὀρκίζω δὲ [- -] κατακτονίαν Σελήνη[v - -]ΤΙ. La phot. ne permet guère de vérifier tout le texte, mais au début on lit Θανίς ; plus loin Οὐλιάδης ? (P.H., D.F, J.-Y. S.) – Voir *Bull.* 2015, 672 (culte de Selène).

572. *Séleucie du Calycadnos (territoire)*. – G. Varinlioglu, E. Varinlioglu, in *Vir doctus ...* (n° 439), 907-916 : « Priapus in Rough Cilicia », publie une inscription d'époque impériale gravée sur un bloc à Güvercinlik, un site reculé à mi-chemin entre Séleucie et Olba (phot.) : δεσπότης καρπούς κομίζω, τοῖς δὲ βασκάνοις πέος, suivi d'un phallus en relief [c'est un tétramètre trochaïque, D.F.]. D'après une épigramme de Catane pour Priape (*SEG* 34, 948), les éd. glosent (plutôt qu'ils ne traduisent) : « I watch over the farmers' crop, and fuck the perfidious plunderers! ». Mais κομίζω est « procurer » et non « garder » ; les βασκανοί ne doivent pas être des pillards isauriens, mais des puissances maléfiques. Les phallus en relief trouvés dans la région auraient la même fonction apotropaïque selon les éd., qui y voient la trace d'un culte de Priape. Il faudrait renvoyer à Ph. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos*, 635-638 et 643-644 (P.H.).

573. **Cilicie Plane.** *Tarse*. – N. Hächler, M. Vitale, *ZPE* 199 (2016), 264-270 : « Anmerkungen zu einem Statthalter der Provinz Cilicia-Isauria-Lycaonia und zu den städtischen Titeln von Tarsos in einer neuen Inschrift aus der Zeit von Severus Alexander », republie, traduit et commentent l'inscription pour Sévère Alexandre signalée *Bull.* 2016, 511 (225/6 p.C.). (P.H.)

SYRIE, PHÉNICIE, PALESTINE, ARABIE
(Julien Aliquot, Denis Feissel, Pierre-Louis Gatier)

574. **Généralités.** *Actes de colloque*. – J. Aliquot, P.-L. Gatier, J.-B. Yon (ed.), *Syria* 93 (2016), 11-198 : « Dossier : l'épigraphie grecque et latine au Proche-Orient (Jordanie, Liban, Syrie) ». En introduction à ces actes du colloque de Lyon (2015), actualités du programme des *IGLS*, p. 13-15. Suivent 13 articles, dont 8 concernent plus particulièrement l'épigraphie grecque de la Syrie antique, voir nos 585, 586, 591, 598, 600, 607, 609. (A.)

575. *Corpus*. – A. Sartre-Fauriat, M. Sartre, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie XIV, La Batanée et le Jawlān Oriental*, 2 vol., 707 p., Beyrouth, 2016 (*Bibliothèque archéologique et historique*, 207), poursuivent sans trêve la publication du corpus de la Syrie du Sud, avec deux volumes consacrés à la plaine occidentale du Hauran, qui comprennent 630 numéros, plus quelques numéros supplémentaires et, en annexe, six milliaires. Outre ces derniers, et un autre milliaire (n° 261a), les textes latins ne sont que six. En grec, si les

inscriptions funéraires abondent, dont de nombreuses épigrammes (n° 338 de 'Abdin, citer W. Ameling, *ZPE* 177 [2011], 72-73 ; n° 532, y aurait-il un acrostiche ?), on trouve aussi des textes commémorant des constructions, honorant des personnages ou accompagnant des dédicaces religieuses. Les a. distinguent d'une part la Batanée au sens étroit, district administratif soumis aux Hérodiens puis domaine impérial au Nord de la plaine, où les inscriptions sont datées par les années régnales des souverains successifs, et d'autre part la Batanée au sens large, étendue vers le Sud et correspondant au Bashan biblique. La cité de Dion de la Décapole est désormais bien fixée à Tell al-Ash'ārī et, en dépit des incertitudes dues aux déplacements de pierres, son ère pompéienne, certainement de 64 a.C. (n° 261), permet de repérer dans les sites voisins, dont Tafas, ceux qui pourraient appartenir à son territoire. L'autre cité notable est Adraa, moderne Der'ā/Déraa, qui fournit plus de 243 inscriptions, dont la célèbre série concernant la construction des fortifications de la ville au III^e s. p.C. (n°s 8-20). Deux *mètrokômiai*, Akraba et Neeila, sont également connues, dont la seconde est devenue un évêché protobyzantin, aux côtés d'Airè, Neve et Eutimia. On rencontre plusieurs bornes tétrarchiques de délimitations de villages, mais les institutions villageoises sont très rares. Les a. utilisent les inscriptions pour montrer les particularités économiques, sociales et religieuses de la région, réunies aux autres sources pour étudier chaque site de manière approfondie ; voir e.g. la présentation d'Adraa-Déraa, p. 21-34, ou celle d'Airè-Sanamein, p. 529-532. Noter que l'hypothèse d'identification de Jamlah, p. 313-314, à la Gamala de la Guerre Juive est caduque, voir D. Syon, *Gamla II*, Jerusalem, 2010, 1-11. Utiles index détaillés. (G.)

576. *Catalogues de musée*. – J.-B. Yon, J. Aliquot, *Inscriptions grecques et latines du Musée national de Beyrouth*, Beyrouth, 2016, XI-332 p. (*Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises, Hors-Série*, 12), donnent le recueil des inscriptions grecques et latines de ce très riche musée. Il comprend 564 entrées, dont des fragments minimes (n°s 445-531), de nombreux objets inscrits (n°s 532-564), en incluant des poids publiés par P.-L. Gatier (n°s 532-544) et de nombreuses amulettes. Les inscriptions lapidaires et les bronzes sont traités géographiquement : textes libanais, du Nord au Sud (n°s 1-374), syriens, depuis Antioche jusqu'au Hauran en passant par Palmyre et Doura-Europos (n°s 375-406), de la Palestine et de Chypre (n°s 407-409) ou de provenance imprécise (n°s 410-444). La question des provenances est capitale, à cause des dommages de guerre qu'ont connus le musée, ses collections et sa documentation, et aussi du fait du rôle ancien que jouait Beyrouth dans le commerce des antiquités. Des incertitudes demeurent, par exemple sur l'origine d'un décret de proxénie de la confédération béotienne, peut-être pour un Sidonien (n° 138), ou sur une rare stèle hellénistique à anthémion (n° 325), attribuée autrefois à Délos ou à Bérytos et maintenant tyrienne. Plusieurs inscriptions qui ont disparu et que les a. ne connaissent que de seconde main, en particulier par les dossiers inédits du P. René Mouterde, trouvent leur place dans ce recueil. De nombreux textes importants sont publiés ou révisés, comme la version de Byblos (n° 1) du désormais fameux dossier de Séleucos IV qui concerne Héliodore (*Bull.* 2016, 527) et qui est connu par deux stèles de Marisa (*infra*, n° 602), les tarifs fiscaux protobyzantins de Béryte (n°s 82-85), une inscription honorifique hellénistique de Sidon (n° 142), les bornages d'asylie du sanctuaire du prophète Zacharie à el-Bassa (n° 332) et d'un sanctuaire d'Émésène (n° 398), ou le texte inédit de

dédicace d'une mosaïque du célèbre monastère de Saint-Syméon à Nikertai en Apamène (n° 381). Notons aussi le décret des péliganes de Laodicée-sur-mer (n° 382) et un fragment hellénistique qui pourrait lui aussi appartenir au dossier d'Héliodore (n° 410), etc. L'épigraphie de Beyrouth-Bérytos, avec de nombreux inédits en latin, et celle de Sidon, avec également abondance de cippes funéraires inédits, occupent les places d'honneur. Même si l'on peut regretter la médiocre qualité des photos, l'absence d'homogénéité dans les traductions (par exemple pour εὐχή ou pour εὐξάμενος) et le refus constant de donner des datations, cet ouvrage constitue un instrument de travail remarquable, soutenu par la qualité de ses index détaillés. (G.)

577. J. Aliquot, J.-B. Yon, *Berytus* 56 (2016), 149-234 : « Inscriptions grecques et latines du musée de l'American University of Beïrut », réunissent les 126 inscriptions grecques et latines de ce musée, sans les poids, mais avec 9 amulettes ou objets variés. La plupart des pierres proviennent du Liban, 7 de Syrie et 1 de Lydie (*TAM* V 1, 526), avec environ la moitié d'inédits, dont de nombreux cippes funéraires ou autres épitaphes de Sidon. Bonnes photos et carte ; malheureusement ni index ni concordance. Notons une épigramme funéraire protobyzantine de Beyrouth (?), quasi inédite, n° 10 ; un fragment d'ordonnance protobyzantine inédite mentionnant Antioche-Théoupolis, n° 13 ; un texte païen de Damascène datable de 386/387 p.C., n° 107. La publication de cet article, jointe à celle du catalogue du Musée national de Beyrouth par les mêmes a. (n° 576), renouvelle la documentation et les connaissances sur la région. (G.)

578. *Catalogue de collection*. – H. Salamé-Sarkis, in *Pièces choisies. Collection Bank Audi*, Beyrouth, 2008, présente, avec des photos, quatre mosaïques inscrites d'une collection libanaise, sans provenance affichée. Les trois premières ont des légendes qui correspondent aux motifs figurés : p. 91, ἀγ[α]θὴ Τύχη, Tyché à la corne d'abondance ; p. 92-93, Διόνυσος, au-dessus du jeune dieu sur la panthère avec son cortège ; p. 100, Φιλανδρία, de part et d'autre du buste de l'affection maritale personnifiée. D'après leur style, ces panneaux d'époque romaine (III^e-IV^e s. p.C.) proviennent de la région entre Antioche et Zeugma en Syrie du Nord. La quatrième mosaïque (p. 140-141) comporte une inscription publiée en majuscules et interprétée à tort comme chrétienne. Je lis : ἐπὶ τοῦ διδασκάλου ῥεββὶ Ἰωσὴ ἱερέως κὲ Βηραβὶ καὶ Θαλιφα καὶ Σαμωήλου πατέρων καὶ λοιπῶν πρεσβυτέρων, σπουδῆ Σαμωήλου πρεσβυτέρου καὶ διακόβου. Cette dédicace juive qui fait référence à rabbi Iôsè est attribuable au site de Khaldé, au Sud de Beyrouth, où une autre inscription commémore l'aménagement d'un édifice par Iôsè et sa famille, en 606 p.C. (*SEG* 32, 1451 ; *IJudOr* 3, Syr23). (A.)

579. *Ressources en ligne*. – M. del Carmen Hidalgo-Chacón Diez, M. C. A. Macdonald (ed.), *Smaller Collections in the OCIANA Corpus. Preliminary Edition*, Oxford, 2017 (<http://krc2.orient.ox.ac.uk/ociana/>) : ce volume préparatoire du *Online Corpus of the Inscriptions of Ancient North Arabia* rassemble (p. 17-26) la documentation sur une trentaine de graffites grecs de la steppe basaltique syro-jordanienne, connus ou non. Sans constituer un corpus, l'ouvrage rendra service. Des liens donnent accès à une base de données en ligne où d'excellentes photos facilitent la lecture des textes et permettent de les situer par rapport aux nombreux documents safaitiques auxquels ils sont associés. Sur les inscriptions de Namara, voir n° 607 ; pour d'autres découvertes récentes, n° 609. (A.)

580. *Ère de Commagène*. – M. Facella, in *Vir doctus ...* (n° 439), 336-348 : « The Alleged Dynastic Era of Commagene », conclut, de l'examen des inscriptions et surtout des monnaies, qu'il n'y a pas eu d'ère dynastique commagénienne, contrairement à ce que divers savants, dont H. Seyrig, ont soutenu. (G.)

581. *Gouverneurs romains de Syrie*. – E. Dąbrowa, *ZPE* 201 (2017), 285-291 : « Hadrianic Governors of Syria: a Reappraisal », reprend, en s'appuyant en particulier sur *IGLS* 17/1, 227, de Palmyre, la liste des gouverneurs de la fin du règne d'Hadrien : C. Quinctius Certus Publicius Marcellus (avant 128-136 ?), C. Bruttius Praesens (ca 136 ?-137), Sex. Iulius Maior (fin 137 ?-140). (G.)

582. *Clergé chrétien et églises monastiques*. – L. Di Segni, in J. Patrich, O. Peleg-Barkat, E. Ben-Yosef (ed.), *Arise, Walk through the Land. Studies in the Archaeology and History of the Land of Israel in Memory of Yizhar Hirschfeld on the Tenth Anniversary of his Demise*, Jerusalem, 2016, 185*-198* : « On the Contribution of Epigraphy to the Identification of Monastic Foundations », discute des critères d'identification des églises monastiques, à partir d'exemples choisis en Palestine, en Phénicie et en Arabie. L'apport de l'épigraphie peut s'avérer précieux, mais la seule mention d'un supérieur ou d'un moine n'est pas décisive dans le cas d'églises rurales qui appartiennent à un monastère ou qui sont desservies par le clergé régulier sans pour autant faire partie d'un couvent. D. S. évoque ainsi les inscriptions de deux mosaïques de l'église Saint-Étienne de Bahan en Samarie (*SEG* 32, 1516 et 1520), peut-être placée sous l'autorité d'un archimandrite ; dans le premier texte, la restitution δι(ἀ) [τ]οῦ θεοφ(ι)λ(ε)στάτου κ(ε)φ(α)λαιωτοῦ Ἰουλιανοῦ μ(ο)ν(α)χοῦ, paraît douteuse, d'autant que l'abréviation de δι(ἀ) en ΔΙΣ n'est pas usuelle. À Kissufim près de Gaza, Théodôros cumule les fonctions de diacre, moine, paramonaire et higoumène de Saint-Élie (*SEG* 30, 1688-1689), à un moment où l'église n'a peut-être encore aucun clerc attiré. Selon D. S., la référence à l'autorité d'higoumènes dans des inscriptions d'époque islamique à Khirbet el-Shubeika, sur le territoire de Tyr (*SEG* 52, 1666-1668), et à Khirbet Yattir, sur celui d'Éleuthéropolis (*SEG* 50, 1497-1498), se justifierait par le fait que le clergé séculier ne parvenait plus à assurer le culte. Quelle que soit la valeur de ces explications, l'a. aurait pu tenir compte de l'usage ecclésiastique du titre d'higoumène, qui semble prévaloir au moins jusqu'au milieu du v^e s. p.C. et se poursuivre ensuite. Voir B. Lesieur, in O. Delouis, S. Métivier, P. Pagès (ed.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, 2016, 281-321 : « Les higoumènes "ecclésiaux" dans les sources palestiniennes (v^e-vi^e siècle) », enquête qui mériterait d'être approfondie par un examen plus complet des sources épigraphiques. (A.)

583. *Formulaire chrétien*. – L. Di Segni, in B. Bitton-Ashkelony, D. Krueger (ed.), *Prayer and Worship in Eastern Christianities, 5th to 11th Centuries*, London, 2017, 63-88 : « Expressions of Prayer in Late Antique Inscriptions in the Provinces of Palaestina and Arabia », donne une riche synthèse sur les invocations, suppliques, acclamations et autres prières chrétiennes dans l'épigraphie de la Palestine et de l'Arabie, en prêtant attention au contexte de leur affichage, à leurs fonctions et aux convergences éventuelles entre le christianisme et les traditions païenne, juive et samaritaine (ainsi à propos de la formule εἰς θεός et de ses variantes, *Bull.* 2010, 603). L'a. évoque les rapports entre le formulaire des inscriptions, l'économie du salut et l'évergétisme. P. 69-82, elle complète d'une liste l'ouvrage d'A. E. Felle, *Biblia epigraphica* (*Bull.* 2006, 521), et insiste sur

la dimension apotropaïque des citations ou adaptations de textes bibliques dans les sources épigraphiques. Pour l'Arabie, l'étude aurait gagné à se référer aux volumes les plus récents des *IGLS* (13/2, 14 et 15) et des *I. Jordanie* (5/1) : voir e.g. *IGLS* 13/2, 9881, dans la plaine de Bostra, combinaison originale du Psaume 117, 26 (rare), et d'Isaïe 28, 16 (absent du livre d'A. E. Felle). (A.)

584. **Syrie. Doliché.** – M. Blömer, M. Facella, in E. Winter (ed.), *Vom eisenzeitlichen Heiligtum zum christlichen Kloster. Neue Forschungen auf dem Dülük Baba Tepesi*, Bonn, 2017 (*Dolichener und Kommagenische Forschungen*, 9, *Asia Minor Studien*, 84), 99-121 : « A New Altar for the God Turmasgade from Dülük Baba Tepesi », publie un petit autel votif cylindrique trouvé dans les fouilles du sanctuaire de Jupiter Dolichenus, inscrit dans un grec incertain : $\tau\omega\rho\mu\sigma\gamma\alpha\delta\eta\ \Pi\iota\tau\omega\rho\omega\nu\iota\varsigma\ \acute{\epsilon}\pi\omicron\iota\sigma\omicron\nu\ \beta\omega\mu\acute{o}\varsigma$. Les a. publie le corpus des dix autres inscriptions du même dieu, majoritairement en latin. Ils font l'hypothèse de la relation très proche entre Jupiter Dolichenus et Tourmasgades dont le nom (« montagne-objet/lieu d'adoration ») pourrait renvoyer à la montagne de Dülük Baba Tepesi. (G.)

585. **Cyrrhus.** – F. Alpi, *Syria* 93 (2016) [cf. n° 574], 171-184 : « Les inscriptions justiniennes de Cyrrhus (Euphratéside) », publie, p. 177-178, la seconde acclamation à Justinien et Théodora du site. Il fait le bilan des quatre textes de ce type à Cyrrhus, qui concernent aussi Bélisaire et le *domesticus* Eustathe, en revenant sur l'épigramme *Bull.* 2012, 450, et en recherchant l'ordre chronologique de cet ensemble. L'a. met en valeur la comparaison entre Justinien et Cyrus l'Achéménide, qu'il déduit de la forme du toponyme, Κύρος , avec un seul *rho*, dans l'épigramme et chez Procope, *Aed.* II, 11, 2, auteur qui fait de Cyrus le fondateur ancien de la ville. (G.)

586. **Anasartha.** – D. Feissel, *Syria* 93 (2016) [cf. n° 574], 185-192 : « Un nouveau duc syrien du VI^e siècle aux environs d'Anasartha », révisé une inscription d'ar-Ruwayb/er-Rouhhweyb, à 10 km au Nord de l'ancienne Anasartha (R. Mouterde, A. Poidebard, *Le limes de Chalcis*, 1945, 190-191, n° 17), qu'il a jadis revue sur place. La date n'est plus septembre 553, mais le 1^{er} septembre 551, avant le concile œcuménique de Constantinople de mai-juin 553 et après la promulgation, au début d'août 551, de l'édit de Justinien dit *Edictum de recta fide* que le concile adoptera, en conformité avec l'orthodoxie chalcédonienne. La formule, $\acute{\alpha}\rho\chi\alpha\nu\tau\omicron\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\ \dots\ \acute{\epsilon}\tau\omicron\upsilon\varsigma$, « au commencement de l'année », montre qu'à cette époque le commencement de l'année selon l'ère séleucide a été avancé du 1^{er} octobre au 1^{er} septembre, pour coïncider avec l'année de l'indiction. Le texte révisé de l'inscription, tant pour les épithètes mariales que pour le dogme de l'Incarnation, suit de très près celui de l'édit : $\epsilon\iota\varsigma\ \delta\acute{o}\xi\alpha\nu\ \sigma\omicron\upsilon\ \kappa\alpha\iota\ \tau\omicron\upsilon\ \acute{\epsilon}\kappa\ \sigma\omicron\upsilon\ \tau\epsilon\chi\theta\acute{\epsilon}\nu\tau\omicron\varsigma\ \Theta\epsilon\omicron\upsilon\ \Lambda\acute{o}\gamma\omicron\upsilon$, « à Ta gloire et à celle du Dieu Verbe enfanté de Toi ». Le responsable de la construction, qui a eu connaissance de l'édit récent, bien loin de l'improbable « fermier de l'écume du sel » de la première édition, est un militaire, $\tau\omicron\nu\ \acute{\epsilon}\nu\delta\omicron\acute{\xi}\omicron\tau\ \{\iota\}\alpha(\tau\omicron\nu)\ \iota\lambda\lambda\omicron\acute{\upsilon}\sigma\tau\rho(\iota\omicron\nu)\ \kappa\alpha\iota\ \delta\omicron\upsilon\kappa\alpha\ \Phi\rho\epsilon\delta\omicron\upsilon\lambda\phi$. Ce duc Fredoulf, d'origine germanique et peut-être franque, pourrait être non pas un duc provincial mais simplement le responsable du district d'Anasartha. Le bâtiment, construit à une époque où l'on n'hésite pas à placer sous la protection du Christ et de la Vierge des remparts et des casernes, pourrait avoir un usage militaire. (G.)

587. **Antiochène.** – D. Feissel, « Appendice épigraphique », 31-32, in W. Khoury, *CRAI* 2016, 9-27 : « Patrimoine de Syrie : mosaïque d'église à sujet

historié ». Une mosaïque partiellement et clandestinement dégagée dans la région d'Idlib représente des épisodes juxtaposés du récit biblique du combat de David contre Goliath. Seul un fragment de la dédicace mentionnant un périodeute est visible, sans la date. Quatre brèves légendes, qui ne sont pas des citations bibliques, décrivent les scènes. (G.)

588. *Andrôna*. – P.-L. Gatier, in M.-O. Rousset et al. (ed.), *Habitat et environnement. Prospections dans les marges arides de la Syrie du Nord*, Lyon, 2016 (*Conquête de la steppe*, 4), 137-151 : « Une borne d'Andrôna », édite (n° 1) l'inscription d'un bornage proto-byzantin copiée au Sud-Est d'al-Andarīn (l'antique Andrôna) à al-Khafiyya, mais déplacée du site voisin de Rasm Abū Miyāl : sur la face principale, † Ὁροθεσία τοῦ Ἀνδρῶνας (sous-entendu κάστρου, χωρίου *vel sim.*), peut-être répété sur la face opposée, recouverte de béton moderne ; sur les deux faces adjacentes, τοῦ Ἀνδρῶνας, plus ou moins bien conservé. Le même site a livré cinq autres inscriptions chrétiennes, gravées sur des linteaux qui appartenaient pour certains d'entre eux à une ou plusieurs églises et qui ont tous été apparemment remployés dans les constructions d'un établissement d'époque omeyyade ; noter deux citations scripturaires, l'une de Matthieu 7, 7, ou Luc 11, 9 (n° 2), l'autre du Psaume 90, 1 (n° 3). La question de l'emplacement d'origine de tout le lot reste ouverte, de même que celle de l'extension du territoire d'Andrôna. (A.)

589. *Apamée*. – M. T. Olszewski, H. Saad, *Archéologia* 551 (2017), 4-5 : « Interpol à la recherche d'une mosaïque volée à Apamée en Syrie », publie la photographie et la description d'une mosaïque d'Apamée, aux mains de trafiquants : le sacrifice fait par Antiochos et Séleucos, identifiés par des inscriptions, qui versent une libation sur un autel surmonté d'un aigle portant une tête de taureau ; à gauche, Ktisis, à droite Héraclès et une femme dont le nom a disparu, peut-être Calliope. Les a. reconnaissent l'exceptionnelle représentation à l'époque impériale du mythe de fondation d'Antioche. (G.)

590. Le dieu Bêl d'Apamée à Vaison-la-Romaine, n° 645.

591. *Émésène, Liftāyā*. – J.-C. Decourt, *Syria* 93 (2016) [cf. n° 574], 137-156 : « De quelques inscriptions de Liftāyā, Émésène », fait le bilan de l'épigraphie de ce bourg à 25 km au Sud-Ouest de Homs, qui avait, dans *IGLS* 5 (1959), fourni 21 inscriptions et une seule par la suite. L'a. donne 19 textes nouveaux ou révisés, tous d'époque proto-byzantine, des linteaux et des épitaphes. Onomastique diverse, dont le nom rare Μάρδοнос (nom.). (G.)

592. *Doura-Europos*. – P.-L. Gatier, *Orientalistische Literaturzeitung* 135 (2015), 326-329 ; J.-B. Yon, *Topoi* 20 (2015), 645-656 : comptes rendus de G. F. Grassi, *Semitic Onomastics from Dura Europos* (Bull. 2013, 451). G. (p. 328) rectifie la lecture ou l'interprétation de noms douteux : Οὔερνα au lieu de Ουερνα, Βήρυλα ou Βήρυλλα au lieu de Βηρυλαγ, Γλαβρίων au lieu de Μαβριων, peut-être le génitif Μύρωνος au lieu de Μυρωνος. Il élimine aussi le fantomatique Οναγεινεύς, en restituant dans un graffiti la formule μνησθῆ ... καὶ ὁ <ἀ>ναγεινώσ[κων] (lu Ὀναγεινώς) ; c'était déjà l'idée de M. N. Tod, *SEG* 7, 550. Y. (p. 651-656) ajoute de nombreuses remarques, en particulier sur Αβσαλμας, Ἀφριάς, Βηλοοβασσαρος, Γαειανός, Γενναῖος, Γοβριδης (ou plutôt Γοβριλης, Gabriel), Γορας, Ζαβαδδης, Ζεβιδαας, Ζογγαῖος, Ζορας, Ιαμιλχος, Καμαθη, Μασσημ, Μαρρινβας, Μαχωσομας / Μανωσομας, Ορβαζ, Πεθερις, Ραχιμναιος, Ρεχειμανναια, Ρονναιος, Φιλοκύρις, Φρόντων. Il propose d'isoler Ιαριβολος dans Ναοβαριβολος et Βοργατης (Βαργατης) dans

Ραβοργατης. Sous l'entrée Ἰκκοτους, que Y. rapproche à juste titre du nom macédonien Ἰκκότας (*SEG* 36, 626, cf. *SEG* 57, 565, avec Ἰκκότιμος), il faut mieux distinguer à Doura le génitif Ἰκκότου (*SEG* 7, 472) de la forme hypocoristique au nominatif Ἰκκοτούς (*SEG* 7, 473). (A.)

593. P.-L. Gatier, in D. Parayre (ed.), *Le fleuve rebelle. Géographie historique du moyen Oronte d'Ebla à l'époque médiévale*, Beyrouth, 2016 (*Syria Suppl.*, 4), 249-269 : « Géographie mythologique de l'Oronte dans l'Antiquité », à la lueur d'une collation des documents qui illustrent les rapports entre Antioche et l'Oronte, revient (p. 252-254) sur l'ex-voto d'Aurélius Diphilianus, soldat de la IV^e légion Scythica Antoniniana, sur un autel de Doura (*SEG* 7, 341) : ainsi que J. T. Milik, *Biblica* 48 (1967), 568, l'avait suggéré, il considère que cette dédicace « au dieu ancestral Zeus Bélytos de ceux qui sont sur l'Oronte » (θεῶ πατρώῳ Διὶ Βετύλῳ τῶν πρὸς τῷ Ὀρόντη) s'adresse à « une divinité syrienne d'Antiochène à laquelle un soldat antiochéen, originaire de la ville d'Antioche ou de sa *chôra*, a voulu rendre hommage à Doura-Europos en évoquant sa patrie ». (A.)

594. *Damas.* – Gh. Yaghi, H. Saad, *Chronique archéologique en Syrie* 5, Damas, 2011, 127-140 : « Les résultats des travaux archéologiques à Damas en 2009 » (en arabe), publie en traduction, p. 129 et 140 n. 3 (d'après J. Aliquot), une dédicace à Zeus Théandrios sur le piédestal d'une colonne, dans la vieille ville, à l'Est de la mosquée des Omeyyades et à l'intérieur de l'enceinte large du sanctuaire de Zeus Damascène (voir *AE* 2014, 1390). On lit d'après la photo : Διὶ Θεανδρίῳ τῷ κυρίῳ Π. Αἴλιος Ἀπολιναρίου υἱὸς Ἀρίστων εὐσεβῶν ἀνέθηκεν, βξν'. Première attestation dans la ville de Damas du culte de ce dieu connu en Syrie du Sud, également nommé Théandritès et Théos andreios (*Bull.* 2011, 609). L'assimilation à Zeus et l'épiclèse de « Seigneur » sont nouvelles. La date, 462 de l'ère séleucide, correspond à 150/151 p.C. (G.)

595. Dédicace d'une statue honorifique à Damas (?), n° 600.

596. **Phénicie.** *Épigraphie religieuse.* – Z. Fani Alpi, *Dévotions lapidaires. Reliefs divins du Liban romain*, Beyrouth, 2016 (*Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises, Hors-Série*, 11), contient (p. 11-239) un catalogue bien illustré de monuments votifs et de reliefs à figures divines de l'époque romaine, issus du territoire actuel du Liban, et dont l'a. republie les inscriptions, toutes connues par ailleurs. P. 225 et 238-239 n. 262, F. Alpi révisé *IGLS* 6, 2916 (*SEG* 59, 1700). P. 298, brèves remarques sur les signatures et les mentions d'artisans. Pour la date d'un relief héliopolitain (p. 113) et la dédicace d'un autel de Byblos (p. 207-208), voir désormais J.-B. Yon, *J. Aliquot* (n° 576), n°s 2 et 371. (A.)

597. *Bérytos.* – J. Aliquot, *CCG* 26 (2015), 191-198 : « Le gouverneur et le juriste : l'inscription de Béryte en l'honneur du consulaire Appius Alexander », étudie en détail une inscription honorifique de Beyrouth, plus brièvement traitée dans le catalogue du musée de Beyrouth (*supra*, n° 576), au n° 70. Le personnage honoré par une statue est Appius Alexander (*PIR*² A 945), ἀδέκ[ασ]τον καὶ φι[λ]άνθρωπο[ν] ὑπατικόν, « consulaire incorruptible et élément », philosophe et gouverneur méconnu de Syrie-Phénicie dans les années 250-260. Le donateur, Μ(ἄρκος) Ἀῦρ(ήλιος) Κασσιανός, βουλ(ευτή)ς Γερασηνός, νόμων σοφιστής, est bouleute de Gérasa et professeur de droit de l'École de Beyrouth. Ainsi, l'inscription est un témoignage épigraphique ancien sur cette école. L'a. émet l'hypothèse qu'Appius Alexander a exercé auparavant des fonctions en Arabie. (G.)

598. *Sidon*. – J.-B. Yon, *Syria* 93 (2016) [cf. n° 574], 17-28 : « Quelques cippes funéraires de Sidon. Documents nouveaux et méconnus », publie six nouvelles épitaphes qui s'ajoutent aux données déjà réunies par l'a. sur l'épigraphie funéraire de Sidon (*Bull.* 2013, 453 ; 2016, 526 ; *supra* nos 576, 577). Sur les quatre premiers, connus par des photos anciennes, on relève un nom sémitique féminin inédit Βεθθαια et les noms grecs Γληγορίς (à rapprocher de Γρηγορίς), Δαμονίκη et Ζηνόβιος. Les deux autres, plus remarquables, viennent des fouilles ottomanes de T. Macridy. L'un concerne un citoyen romain, Γ(άιος) Ἰούλιος Φαβία Μάξιμος (nouvel exemple de *C. Iulius* à Sidon). L'autre, au Musée archéologique d'Istanbul, se distingue par sa facture fruste, par l'emploi de formules inhabituelles sur les cippes sidoniens et plus encore par le titre insolite d'Ofellius, le défunt, que Y. traduit par « président des jeunes gens légers des grands (?) » et qu'il hésite à associer à une force de police locale, à des concours ou au gymnase, hypothèse qui semble la plus probable : ἐ<ν>θάδε κεῖτε Ὀφέλλιος, προστάτης κούφων νεανίσκων μεγάλων, μνη<σ>θῆ ὁ ἀναγεινὼσ/κων (plutôt que μνησθῆ ὁ ἀναγεινῶκων, vu la place du *sigma* ajouté dans l'interligne). (A.)

599. *Tyr*. – P.-L. Gatier, *Berytus* 55 (2016), 169-187 : « Les sanctuaires de Tyr dans l'Antiquité : questions de topographie et d'histoire religieuse », fait le bilan de l'apport limité des sources épigraphiques dans l'étude des lieux de culte de Tyr, que les travaux archéologiques récents renouvellent en partie. En annexe (p. 183-184), G. révisé l'inscription de la chapelle hors les murs d'Apollon, le seul sanctuaire de la ville dont l'emplacement est fixé avec certitude, dans un secteur envahi par la nécropole à l'époque impériale. Après la lacune initiale, où le nom du dédicant est attendu, il élimine l'improbable prêtresse au profit d'une confrérie religieuse : [Α]πόλλωνι κυρίῳ [καὶ τῆι ἑτα]ιρείαι αὐτοῦ, au lieu de Ἀπόλλωνι κυρίῳ [- - -] εἰ]ιρείαι αὐτοῦ, chez J.-P. Rey-Coquais, *I. Tyr Nécropole* 1. Le local de l'hétairie devait être le premier objet de cette dédicace datée en 28/29 p.C. Comme le note G., son nom figurait peut-être au début de la l. 3, où il est tentant de restituer e.g. [τὴν οἰκί]αν καὶ τὴν σκη[νὴν]. (A.)

600. *Tyr, Héliopolis*. – J.-P. Rey-Coquais, *Syria* 93 (2016) [cf. n° 574], 129-135 : « Pierres en errance : Syrie et Liban », publie trois inscriptions « d'origine imprécise ou inconnue » d'après des documents d'archive. Entrée au Musée de Damas en 1939, la dédicace (p. 130-131) d'une statue de Zénodôros fils de Ménodôros par son père Ménodôros fils de Neikostratos a fait l'objet d'un décret du conseil et du peuple d'une cité que R.-C. propose d'identifier à Laodicée-sur-mer. L'aspect du monument et l'onomastique grecque de l'inscription font de Damas un meilleur candidat. P. 132-133, épitaphe de la région d'Héliopolis conservée au Musée national de Beyrouth, également publiée dans J.-B. Yon, J. Aliquot (*supra* n° 576), n° 374. Connue uniquement par les copies de M. Chéhab (p. 133-134), la dédicace d'une mosaïque relative à des travaux effectués dans la nef d'une église sous l'autorité de Ménas, serviteur de saint Conon, et pour le salut et la rédemption de donateurs anonymes, provient probablement de l'arrière-pays de Tyr. Elle est datée du 8 Dystros de l'an 685, soit du 25 mars 560 p.C. Qu'il s'agisse du martyr de Magydos en Pamphylie, de celui d'Iconium en Isaurie ou d'un autre saint homonyme, le culte de Conon ne paraît pas autrement attesté à Tyr ni en Phénicie. (A.)

601. *Na'ran, territoire de Panéas*. – L. Di Segni in *Prayer and Worship* (n° 583), 88 n. 58, corrige la date d'un texte de Na'ran sur le Jawlan, *SEG* 46,

1974, « [5]70, indiction 1 » au lieu de ἔτ(ους) ο´ ἰν(δικτιῶνος) α´, et le convertit en utilisant l'ère de Panéas, dont elle place pour sa part (*SEG* 58, 1703) le point de départ à l'autome 3 a.C. (ce qui donnerait 567/568 p.C.) de préférence au printemps 2 p.C. (soit entre le printemps et le 31 août 568 p.C.). D'après le fac-similé de G. Schumacher, *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement* 29 (1897), 195, seule illustration disponible, je lirais plus précisément ἔτ(ους) ο[φ]´ ἰν[δ(ικτιῶνος)] α´, avec le chiffre des centaines à droite et non à gauche de celui des dizaines, selon l'usage observé sur le territoire de Panéas aux v^e-vi^e s. p.C. (cf. *IGLS* 11, p. 24). (A.)

602. **Palestine. Marisa.** – H. M. Cotton-Paltiel, A. Ecker, D. Gera, *BICS* 60/1 (2017), 1-15 : « Juxtaposing literary and documentary evidence : A new copy of the so-called Heliodoros stele and the Corpus inscriptionum Iudaeae/Palaestinae (CIIP) », publie le fragment d'un nouvel exemplaire, resté méconnu depuis sa découverte en 1954, du dossier de correspondance de Séleucos IV, dont au moins deux copies ont déjà été retrouvées à Marisa (*Bull.* 2010, 608) et à Byblos (*Bull.* 2016, 527, repris dans J.-B. Yon, J. Aliquot [n° 576], n° 1). Ce document préserve la partie gauche d'une quinzaine de lignes appartenant à la lettre royale. Sa lecture permet aux a. de réviser l'édition de la première copie de Marisa, en particulier aux l. 26-37. Entre autres corrections de détail, signalons le changement concernant la date de la première lettre du dossier (l. 6), Γορπιάου κ·θ´ ? » au lieu de κβ´. À la faveur d'un nouvel examen de la rhétorique royale, qu'ils qualifient d'apologétique, les a. s'interrogent sur les tenants et les aboutissants de la nomination d'Olympiodôros à la tête des sanctuaires de la province de Koilè-Syrie et de Phénicie, peut-être liée à l'imposition de nouvelles taxes et à la réduction des privilèges octroyés aux temples à la suite de la conquête de la Syrie lagide par Antiochos III. (A.)

603. **Tibériade.** – A. Onn, S. Weksler-Bdolah, L. Di Segni, in *Arise, Walk through the Land* (n° 582), 101*-110* : « A Byzantine Stamp Seal of "Theodosios the Comes" from Ganei-Hammat (Tiberias) », publie l'inscription d'un sceau de bronze rectangulaire provenant d'une tombe fouillée aux portes de Tibériade et datée de la seconde moitié du vii^e s. p.C. : † Θεοδοῦτου κόμητος †. Les a. supposent que l'objet a d'abord appartenu au père ou à un ancêtre du défunt. Si la tombe est bien datée, l'usage du titre de κόμης serait en effet insolite sous la domination omeyyade. (A.)

604. **Gadara.** – W. Eck, in D. M. Schaps, U. Yiftach, D. Dueck (ed.), *When West met East. The Encounter of Greece and Rome with the Jews, Egyptians, and Others. Studies Presented to Ranon Katzoff in Honor of his 75th Birthday*, Trieste, 2016, 117-130 : « Die römische Armee und der Ausbau der heißen Bäder von Hammat Gader ». Dans l'épigramme descriptive composée par l'impératrice Eudocie pour les bains de Gadara (*SEG* 32, 1502 ; 46, 1908 ; 47, 2028), l'une des seize « fontaines » (κρήναι) du lieu porte le nom d'un certain Repentinus (Ῥεπεντίνος), considéré jusqu'à présent comme un donateur ou l'éponyme d'une source, inconnus par ailleurs. E. publie une inscription latine trouvée près du site qui lui permet d'identifier le personnage. Vers la fin du règne de Commode, un détachement de la VI^e légion Ferrata a réalisé là des travaux sous la responsabilité du gouverneur Repentinus, *curante [Sex(to) Cornelio R]epentino leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore)*, dont le nom s'ajoute aux fastes de la Syrie-Palestine. Il est probable que l'activité du magistrat ait été commémorée dans les bains de Hammat Gader et qu'Eudocie y fasse allusion.

De là à supposer, comme le fait E., que l'armée romaine était à l'origine de la construction de l'établissement thermal et qu'elle en aurait eu l'usage jusqu'à ce que des citoyens de Gadara, ville étrangement attribuée à la province d'Arabie, s'approprient le site, il y a un pas que l'on hésitera à franchir. D'une part, la VI^e légion Ferrata a pu participer seulement à l'aménagement d'adductions d'eau sur le territoire et dans la ville même de Gadara, où l'activité de l'un de ses détachements est attestée (*AE* 1995, 1577). D'autre part, Gadara, cité de Syrie, puis de Syrie-Palestine et enfin de Palestine Seconde à l'époque d'Eudocie, comme ses voisines transjordanienes (Hippos, Abila, Capitolias, Pella), n'a jamais appartenu à l'Arabie. (A.)

605. *Livias*. – P.-L. Gatier, in F. Baratte, V. Michel (ed.), *Architecture et décor dans l'Orient chrétien (IV^e-VIII^e siècle)*. Actes de la journée d'étude en hommage au Père Michele Piccirillo, Paris, 2016, 57-74 : « La cité de Livias et la géographie historique transjordanienne dans l'Antiquité tardive. À propos de mosaïques de Jordanie », étudie l'histoire de Livias et de la Pérée, au Nord-Est de la mer Morte. P. 68-71, il complète la restitution de la dédicace d'une mosaïque de Shuneh Sud, sur le territoire de la cité, *I. Jordanie* 2, 68, qui débute par la mention exceptionnelle du patriarche de Jérusalem (Ἰεροσολύμων) et de l'évêque de Livias (Λεβηνάδ[ων/ος]), inconcevable lors de l'occupation perse des années 614-631 et après la conquête islamique des années 630. Ajoutons que le pavement est conservé au musée de Salt. (A.)

606. *Éleuthéropolis*. – D. Koßmann, W. Eck, *ZPE* 200 (2016), 282-286 : « Schmuck für die Polis : Die Basis für die Statue eines δαδοῦχος aus Eleutheropolis in Syria Palaestina », publie la dédicace d'une statue porteuse de torche par Antonius Vettius, élu à une magistrature civique indéterminée, Ἀντώνιος Ουδέττιος ἀποδεδειγμένος ἄρχων τὸν δαδοῦχον ἐξ ἰδίων ἀνέθηκεν. L'onomasie du dédicant et l'usage du participe ἀποδεδειγμένος pour traduire le latin *designatus* sont des indices de la romanisation d'Éleuthéropolis après l'élévation de la ville au rang de cité en 199/200. (A.)

607. *Arabie. Namara*. – M. Sartre, *Syria* 93 (2016) [cf. n° 574], 45-66 : « Namāra du Ṣafā », fait le petit corpus des 40 inscriptions grecques et latines, connues ou inédites, de ce site militaire du désert basaltique à l'Est du Hauran, à paraître dans *IGLS* 16. Ce sont presque toutes des graffites, certains de soldats de plusieurs unités, d'autres de villageois de villages différents. Il serait question, n° 29, d'un habitant de Namara (qui doit être un autre site que celui du Ṣafā) : Μάγνος Χεῖλων(ος) ὁ Ναμαρήσ[ιως]. L'ethnique est pourtant rarissime pour les villages. De même au n° 22, un δεκάδαρχον Ναμα[ρησίων], traduit « décadarque des *Namarèsioi* », intrigue ; on attendrait que ce décurion, un militaire, soit caractérisé par son unité de cavalerie ou par son lieu d'origine. (G.)

608. *Busan*. – O. Gengler, M. Resel, *Tyche* 30 (2015), 242-245 : « Adn. Tyche 45. Wadd. 2239 : Eine Bauinschrift aus Bosana », alignent les hypothèses à propos de l'inscription Waddington 2239, sans profit pour l'établissement du texte. (G.)

609. *Mothana*. – A. Sartre-Fauriat, *Syria* 93 (2016) [cf. n° 574], 67-81 : « *Mothana*-Imtān : un village de garnison en Arabie », étudie globalement les 33 inscriptions grecques et latines de ce site militaire du Sud du Hauran nommé *Motha* par la *Notitia Dignitatum*, en fournissant de nombreux textes, publiés ou inédits, à paraître dans *IGLS* 16. De plus, un texte inédit retrouvé à Umm

al-Rumman mentionne, vers 508 p.C., un Φλ(άουιος) Οβεδας ΤΙΕΒΟΥ στρατηγός κάστρου Μουθανον ; comprendre, d'après la photo, τρεβού(νος) pour τριβού(νος). Sur l'inscription de la p. 76 (future *IGLS* 16, 1334), voir, pour une discussion de points de détail, O. Gengler, M. Resel, *Tyche* 30 (2015), 246-249 : « Adn. Tyche 46. Wadd. 2034 (=Wetzst. 62a) : Eine Bauinschrift aus Mothana », d'après Waddington ; la question principale porte sur la présence à la fin du texte d'une *polis* (πόλις), ce que S.-F. (sans connaître l'article de *Tyche*) accepte en considérant qu'il s'agit de Bostra. (G.)

610. *Qasr al-Hallabat et Umm al-Jimal, territoire de Bostra.* – I. Arce, D. Feissel, D. Kreikenbom, T. M. Weber, *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 12 (2016), 35-61 : « The Anastasius Edict Project », présentent l'état du projet de reconstitution et de préservation de l'exemplaire de la constitution d'Anastase qui avait été gravé sur le mur d'une église à Umm al-Jimal et dont la plupart des fragments ont été réemployés dans le château omeyyade d'Hallabat (*Bull.* 2010, 607 ; 2011, 586-587). F. résume le contenu du texte, en cours d'édition, dont des fragments provenant d'autres sites du diocèse d'Orient montrent la large diffusion. (G.)

611. *Jordanie du Nord-Est.* – A. Al-Jallad, A. al-Manaser, *Arabian Epigraphic Notes* 2 (2016), 55-66 : « New Epigraphica from Jordan II : Three Safaitic-Greek partial bilingual inscriptions », publient des groupes de graffites de la zone désertique rocheuse du Nord-Est de la Jordanie, gravés sur des rochers où le grec et le safaitique se côtoient, avec des anthroponymes et des formules très proches, ce qui les conduit à parler de bilingues. N° 1, du Wadi al-Ḥaṣād : Θαιμος Γαφαλου, près d'un graffite safaitique de même sens. N° 2, du même site : Γαυτος ἀπῆλθεν εἰς τὸν Ἀκελον Σαιρου, là encore avec un graffite safaitique équivalent, les deux derniers mots transcrits en grec ayant le sens d'un toponyme suivi d'un nom de personne. N° 3, de Tell al-'Abed : Βαλεσος Αναμου τοῦ Καδάμου, avec un texte safaitique proche. (G.)

612. *Gérasa.* – R. Haensch, A. Lichtenberger, R. Raja, *Chiron* 46 (2016), 177-204 : « Christen, Juden und Soldaten im Gerasa des 6. Jahrhunderts », publient deux inscriptions sur mosaïques trouvées dans un bâtiment voisin de la « Synagogue Church ». L'une est une dédicace de mosaïque, en mars 576 p.C. : ἐπὶ Μαριανοῦ τ(οῦ) ἀγ(ιωτάτου) ἡμῶν ἐπισκ(όπου), puis, précédé du signe d'abréviation pour (καί) que les a. ne prennent pas en compte, ἀρχ(η)γ(εσίας) α' Στεφάνου Κοσμᾶ θεοφ(ιλεστάτου) διακ(όνου) νουμέρου Ἐλέκτων (καί) Ζαχαρίου ἀργυρ(ο)υποδ(έκτου). Le second texte, daté de juillet 591 p.C., sous la troisième *archègésia* du même diacre et sous Ἀλεξάνδρου ἀργυροποδ(έκτου) Ἐλέκτων Ἰουστινιανῶν, ne nomme pas d'évêque, mais définit le bâtiment où est posé la mosaïque, τοῦτο δυσμιαῖον μέρος τοῦδε τοῦ κελλίου. Étienne, fils de Côme, exerçait selon les a. la fonction de chef des clercs d'un régiment, le *numerus* des *Electi Iustiniani*, inconnu à ce jour malgré l'existence en Égypte de *Biselecti Iustiniani* entre 541-546 et 551-552. Les a. examinent le rôle du responsable financier désigné comme ἀργυροποδέκτης, composé très rare dont la forme correcte serait ἀργυρ-υποδέκτης ou ἀργυρο-υποδέκτης. Ils repoussent, à tort me semble-t-il, l'idée que le *kellion* est un monastère, préférant y voir un bâtiment logistique en rapport avec la troupe ou avec l'évêque. Ils définissent l'*archègésia* comme la fonction de responsable des clercs du régiment. Le titre d'*archègos*, présent aussi dans les communautés juives (L. Robert, *Hellenica* I, 25-27), n'a-t-il pas un rapport plus direct avec le monastère ? Quant à une autre

inscription sur mosaïque, dans l'église dite de l'évêque Isaïe, publiée par J. Bowsher (*Bull.* 1989, 995, n° 3 ; *SEG* 37, 1543), elle doit être corrigée, l. 1, [Χάρι]τι Θ(εο)ῦ, ἐπ[ι - -], sans rapport avec Justinien ou les *Iustiniani*. (G.)

613. *Philadelphie*. – S. Anastasio, L. Botarelli, *The 1927-1938 Italian Archaeological Expedition to Transjordan in Renato Bartoccini's Archives*, Oxford, 2015, 242 p., publie des documents d'archives de l'activité archéologique de R. Bartoccini en Jordanie dans l'entre-deux-guerres. Une photo et deux fac-similés, p. 46, fig. 52, et p. 44, fig. 57, révèlent une inscription bilingue trouvée en 1938 dans le palais omeyyade de la citadelle d'Amman : [- - - | *Iulius Ma?ignus* | [(centurio ?) *leg(ionis) X F[r(etensis) fecit.* | [ca 6]ς Ἰούλιος | [- - -]ης λεγῶνος | [δεκάτ]ης Φραιτησί(ας). Une autre photo de la même zone en 1938, p. 143, fig. 227 (à retourner), représente la partie supérieure d'un autel. Sur le fût, inscription inédite : Διὶ Ἡ[λ]ιοπ[ολι]τῆ ; le culte héliopolitain, essentiellement militaire hors du Liban, n'était pas attesté dans la région. (G.)

614. *Pétra*. – C. Augé *et al.*, *Syria* 93 (2016), 255-310 : « Le sanctuaire du Qasr al-Bint et ses abords. État des lieux des travaux de la mission archéologique française à Pétra, Jordanie (1999-2013) », publie, p. 307-308, une brève inscription trouvée près du monument à abside du sanctuaire. La cité, ἡ μητρόπολις, honore, au datif à la manière du latin, le gouverneur Geminus Marcianus (161-163 ou 166 p.C.). (G.)

615. *Zōora*. – Y. E. Meimaris, K. I. Kritikakou-Nikolaropoulou, S. P. Brock, *Inscriptions from Palaestina Tertia*, Ic, *The Jewish Aramaic Inscriptions from Ghor es-Safi (Byzantine Zoora)*, Athens, 2016 (*Μελετήματα*, 73), poursuivent la publication des stèles funéraires de Zōora (*Bull.* 2006, 492 ; 2009, 529 ; 2012, 490-491 ; 2013, 468). D'une conception et d'une qualité semblables à celles des deux premiers volumes, l'ouvrage ajoute 71 épitaphes juives rédigées en araméen (dont 39 inédites) aux 384 épitaphes grecques contemporaines, presque toutes chrétiennes, que M. et K.-N. ont déjà publiées. On retiendra la synthèse sur le décor, le formulaire, les systèmes de datation, l'onomastique, l'âge, l'origine et le statut des défunts, que les a. confrontent avec les données des monuments inscrits en grec, ainsi que les observations sur les relations entre les juifs de Zōora et le reste de la diaspora. Au n° 4, la réédition de la seule bilingue gréco-araméenne du site donne l'occasion de préciser l'hypothèse présentée dans *I. Pal. Tertia* Ia, 18, selon laquelle une épitaphe grecque originale utilisant l'ère de la province d'Arabie aurait été recouverte de symboles juifs et accompagnée d'une épitaphe araméenne faisant référence à l'ère de la destruction du Temple et au cycle sabbatique, pour insister sur l'appartenance du défunt à la communauté juive locale. (A.)

EXTRÊME-ORIENT

(Denis Rousset)

616. *Généralités*. – G. M. Cohen, *The Hellenistic Settlements in the East from Armenia and Mesopotamia to Bactria and India*, Berkeley, 2013, XV-435 p. avec 7 cartes (*Hellenistic Culture and Society*, 54). Même avec retard il convient de signaler ce dernier volet de l'inventaire fondamental de G. Cohen. Après le volume de 1995 consacré à l'Égée et l'Asie Mineure et celui de 2006